



**Louis-Philippe DALEMBERT**

**MILWAUKEE BLUES**

**Dossier de presse**

<https://www.swediteur.com/revues-de-presse/milwaukee-blues/>

**Prix littéraires**

Lauréat du prix Patrimoines de la BPE

Finaliste du prix Goncourt

Finaliste du prix Landernau des lecteurs

Finaliste du prix FNAC

### Presse quotidienne

L'Humanité, Muriel Steinmetz, jeudi 19 août  
Le Figaro littéraire, Mohamed Aïssaoui, jeudi 26 août  
Les Échos, supplément week end, Philippe Chevilley, vendredi 17 septembre  
La Provence, Jean-Rémi Barland, dimanche 19 septembre  
L'Humanité, Muriel Steinmetz, jeudi 23 septembre  
Le Figaro littéraire, F. L., jeudi 30 septembre 2021 (annonce du prix Patrimoines)  
Le Parisien, Sandrine Bajos, 6 octobre 2021 (mention d'un coup de cœur)  
Le Monde, Zoé Courtois, vendredi 22 octobre 2021  
La Libre Belgique, Geneviève Simon, mercredi 3 novembre 2021  
Le Temps, Éléonore Sulser, samedi 6 novembre 2021

### Presse hebdomadaire

L'Express, Marianne Payot, jeudi 26 août  
Télérama, Christine Ferniot, mercredi 8 septembre  
La Vie, Marie Chaudey, jeudi 9 septembre  
Version Femina, H. R., dimanche 26 septembre  
Le Journal du dimanche, Laëtitia Favro, dimanche 26 septembre  
L'Obs, Grégoire Leménager, jeudi 28 octobre 2021  
La Croix, Laurence Péan, jeudi 4 novembre 2021

### Presse mensuelle

Livres hebdo, Kerenn Elkaïm, juillet  
Lire Magazine littéraire, Daniel Picouly, septembre

### Radio – TV

France Inter, « La Librairie francophone », samedi 4 septembre  
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-librairie-francophone/la-librairie-francophone-du-samedi-04-septembre-2021>  
France Inter, « Boomerang », Augustin Trapenard, jeudi 23 septembre  
<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-du-jeudi-23-septembre-2021>  
RFI, « Littératures sans frontières », Catherine Fruchon-Toussaint, samedi 25 septembre  
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/litt%C3%A9rature-sans-fronti%C3%A8res/20210925-louis-philippe-dalembert-pour-en-finir-avec-les-violences-polici%C3%A8res>  
TV5 Monde, Marian Naguszewski, mercredi 29 septembre 2021  
<https://information.tv5monde.com/video/litterature-milwaukee-blues-de-louis-philippe-dalembert-un-roman-sur-l-affaire-george-floyd>  
Slate.fr, « Heureux et lus », jeudi 30 septembre 2021  
<http://www.slate.fr/audio/heureux-et-lus/milwaukee-blues-black-lives-matter-raconte-par-louis-philippe-dalembert>  
Le Jour du Seigneur, « L'Agenda de Constance », dimanche 3 octobre 2021  
<https://www.lejourduseigneur.com/revoir-lemission>  
RCJ, Josyane Savigneau, lundi 27 septembre 2021  
<https://radiorcj.info/diffusions/louis-philippe-dalembert-milwaukee-blues-paru-aux-editions-sabine-wespieser/>  
Arte, « 28 Minutes », lundi 18 octobre 2021  
<https://www.arte.tv/fr/videos/106151-001-A/apres-george-floyd-comment-croire-encore-au-reve-americaain/>  
RFI, Tirthankar Chanda, samedi 23 octobre 2021  
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/chemins-d-%C3%A9criture/20211022-dans-les-ghettos-noirs-de-milwaukee-avec-l-ha%C3%AF-tien-louis-philippe-dalembert>  
RFI, Sophie Torlotin, jeudi 14 octobre 2021  
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20211013-milwaukee-blues-nouveau-roman-de-louis-philippe-dalembert-s-%C3%A9lectionn%C3%A9-pour-le-goncourt>  
France Info TV, « Le 23 h », Anne-Marie Revol, vendredi 12 novembre 2021  
[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/livres-une-fiction-sur-george-floyd-les-bebes-prematures-a-l-honneur\\_4842311.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/livres-une-fiction-sur-george-floyd-les-bebes-prematures-a-l-honneur_4842311.html)  
RTBF, La Première, « Entrez sans frapper », Jérôme Colin, mardi 16 novembre  
[https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_louis-philippe-dalembert?id=2832337](https://www.rtbf.be/auvio/detail_louis-philippe-dalembert?id=2832337)

## Net

Vidéo Mollat

<https://www.youtube.com/watch?v=Dij7lb10KN8>

lalettredulibraire.com

<http://www.lalettredulibraire.com/Milwaukee-Blues>

Livres Hebdo pour la sélection finale du prix du roman Fnac

<https://www.livreshebdo.fr/article/les-quatre-finalistes-du-prix-du-roman-fnac-2021>

Babelio (Kirzy)

<https://www.babelio.com/livres/Dalembert-Milwaukee-blues/1325492/critiques/2748142>

Encres vagabondes

<https://encres-vagabondes.com/magazine7/dalembert2.htm>

Benzine Mag

<https://www.benzinemag.net/2021/09/13/milwaukee-blues-de-louis-philippe-dalembert-un-roman-contre-la-violence-et-pour-lhumanite/>

Livres Hebdo

<https://www.livreshebdo.fr/article/sur-la-route-du-goncourt-2021-louis-philippe-dalembert-milwaukee-blues-s-wespieser-halte-aux>

reforme.net

<https://www.reforme.net/gratuit/2021/09/16/roman-milwaukee-blues-dans-lamerique-de-black-lives-matter/>

lesechos.fr

<https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/livres-disques-teles-nos-choix-de-la-semaine-1346965>

Blog « Ma collection de livres », Charles-Henri Dahlem, vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2021

<https://collectiondelivres.wordpress.com/2021/10/01/milwaukee-blues/>

Salon Fnac Livres (La Claque Fnac), vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2021

[https://www.youtube.com/watch?v=-gy\\_5ck4bgo&t=10s](https://www.youtube.com/watch?v=-gy_5ck4bgo&t=10s)

Prix Jean Giono

<https://www.livreshebdo.fr/article/la-premiere-selection-du-prix-jean-giono-2021>

À voir À lire

<https://www.avoir-alire.com/milwaukee-blues-louis-philippe-dalembert-critique-du-livre>

ActuaLitté, Valentine Constantini, vendredi 15 octobre 2021

<https://actualitte.com/article/102918/chroniques/milwaukee-blues-vision-douloureusement-realiste-des-etats-unis>

Web TV Culture, Philippe Chauveau, jeudi 21 octobre 2021

<https://www.web-tv-culture.com/emission/louis-philippe-dalembert-milwaukee-blues-52995.html>

En attendant Nadeau, Claude Grimal, jeudi 21 octobre 2021

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/10/21/george-emmett-dalembert/>

Jeune Afrique, Anne Bocandé, samedi 23 octobre 2021

<https://www.jeuneafrique.com/1242304/culture/louis-philippe-dalembert-nous-nous-sauverons-ensemble-ou-nous-perirons-tous/>

Le Point, « Les causeries littéraires », mardi 2 novembre 2021

<https://www.youtube.com/watch?v=wi8eDOE-spc>

Untitled Magazine, Mathilde Ciulla, mercredi 3 novembre 2021

<http://untitledmag.fr/rentree-litteraire-milwaukee-blues-de-louis-philippe-dalembert/>

La Dépêche, Jean-Marc Le Scouarnec, dimanche 31 octobre 2021

<https://www.ladepeche.fr/2021/11/04/louis-philippe-dalembert-a-toulouse-le-choc-wilwaukee-blues-9908994.php>

Philosophie Magazine, Océane Gustave, mercredi 10 novembre 2021

<https://www.philomag.com/articles/milwaukee-blues-les-voix-du-silence>

Tel Quel, Qitab, dimanche 14 novembre 2021

<https://telquel.ma/2021/11/14/milwaukee-blues-de-louis-philippe-dalembert-drame-universel-1743256>

# Culture & Savoirs

ÉDITION

## Une rentrée littéraire entre valeurs sûres et découvertes

Après une année sous Covid, le nombre de parutions repart légèrement à la hausse sans retrouver le niveau d'avant la crise. Focus sur la littérature française avec une sélection de seize romans qui nous ont enthousiasmés.

### Histoire d'un qui ne peut plus respirer

**MILWAUKEE BLUES**

Louis-Philippe Dalembert

Sabine Wespieser, 282 pages, 21 euros

Louis-Philippe Dalembert (né à Port-au-Prince) brosse le portrait d'un homme



que sa mort tire du lot commun. George Floyd (« Je ne peux plus respirer ! »), entre autres, lui a inspiré ce roman dense qui met en scène la vie d'un môme des quartiers noirs de Milwaukee, où il a enseigné. La vie d'Emmett est revisitée via plusieurs témoins. Boursier, il connaît échecs et petits boulots, jusqu'au drame. L'auteur porte ce livre depuis 2014, après qu'Eric Garner, jeune Afro-Américain, est mort étouffé à New York sous le genou d'un flic blanc. Dans *Mur Méditerranée* (Sabine Wespieser, 2019), il s'agissait de migrants à qui il donnait un visage. ■ M. S.

# L'inaccessible étoile

**LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT** Le destin d'un gamin des ghettos noirs de Milwaukee, que son talent pour le football américain promettait à un riche avenir. Bouleversant.

MOHAMMED AISSOU  
maissaoui@lefigaro.fr

« **J**E NE peux pas respirer ! » Un homme, menottes aux poignets, crie trois fois cette phrase, il est maintenu ventre au sol par un policier venu l'arrêter qui place son genou sur sa nuque... La mort de George Floyd, le 25 mai 2020, a fait le tour de la planète. L'écrivain Louis-Philippe Dalembert s'empare de ce fait, mais son travail n'est pas celui d'un journaliste ni d'un commentateur. Il va plus loin, bien plus loin, pour remonter aux racines du mal; il décrypte un monde que, finalement, on connaît peu. C'est toute la force de

ce roman : sa profondeur, son inventivité, sa nécessité. Ici, pas de manichéisme ni de naïveté, l'auteur s'emploie à fouiller dans le passé qui rongé le présent, dans les bégalements de l'histoire. Un fait n'est jamais isolé.

## Un roman choral

Dalembert crée un personnage, Emmett, dont le prénom a été choisi en mémoire d'un homme assassiné parce qu'il était noir. Il l'installe à Milwaukee, dans un quartier pauvre, Franklin Heights. Il lui donne un rêve, celui de devenir un footballeur professionnel. Puis l'écrivain nous raconte une histoire américaine, mais pas la *success story*, plutôt l'envers du

décor. « *Du côté des broyés de la grosse machine à illusions, des perdants du rêve étatsunien.* » Le résultat est époustoufflant. Le roman est plus fort que la réalité, il nous saisit parce qu'il est conté à hauteur d'homme. C'est l'histoire d'un garçon pauvre élevé par une mère célibataire, doué au football américain, qui, par la grâce de son talent, obtient une bourse à l'université, et caresse le rêve de rejoindre une grande équipe professionnelle, mais se blesse, et, à trop mettre les bouchées doubles pour guérir, force sur sa jambe. En résulte une claudication qui le rend définitivement inapte à la pratique du sport de haut niveau...

Les deux premières parties du

livre sont composées comme un roman choral dont les protagonistes brossent le portrait d'Emmett. Un chant vaste et puissant. On entend les voix de l'institutrice, de l'amie d'enfance, du « pote » dealer, de la fiancée, de l'entraîneur, qui décrit un système fait de pressions, d'angoisses, de sacrifices avec au bout un infime taux de réussite...

Cette façon de faire est une réussite, car Dalembert ne tombe pas dans le piège des voix qui se ressemblent - chacune est singulière, juste. Sans doute, celle de Nancy, la fiancée d'Emmett, jeune étudiante blanche, est la plus poignante et la plus instructive. Elle raconte : « *Le malaise tenait à cette*

*fichue question de couleur, frontière invisible qui délimitait les relations humaines aux États-Unis, nous interdisait de vivre ensemble et pas côte à côte.* » Nancy explique que son pays s'est construit au fur et à mesure sur des rapports compartimentés, fragmentés, transmis de génération en génération, de part et d'autre. Mais elle reste persuadée que femmes et hommes peuvent s'élever au-dessus de leur condition sociale et ethnique.

Depuis un quart de siècle, Louis-Philippe Dalembert, écrivain, poète, essayiste, Prix de la langue française, trace son chemin d'auteur. Avec *Milwaukee Blues*, il est temps que son talent soit reconnu à sa juste valeur. ■

MILWAUKEE  
BLUES

De Louis-Philippe  
Dalembert,  
Sabine Wespleser  
Éditeur,  
281 p., 21 €.



**À LIRE**

► «*Milwaukee Blues*»,  
**Louis-Philippe Dalembert**  
Sabine Wespieser Éditeur,  
288 p., 21 euros.

Voilà un roman fort et profond, inspiré de la tragédie de George Floyd. Son héros, Emmett, est natif d'un ghetto noir de Milwaukee. Interpellé pour un chèque en bois, il meurt étouffé par un policier. Son histoire et le mouvement de protestation qui suit sont racontés par ses proches. L'auteur haïtien distille un discours de colère, mais aussi de résilience humaniste dans cet ouvrage sélectionné dans la première liste du prix Goncourt. **Ph. C.**

La sélection de Jean-Rémi Barland

# Le martyr d'un Noir américain tué par la police

Qu'est-ce que construire un personnage ? Avec maestria, un sens du romanesque inné, un art du portrait et de la formule, Louis-Philippe Dalembert, écrivain de langue française né à Port-au-Prince et demeurant à Paris, où il poursuit une brillante carrière internationale en tant que professeur, s'empare de la question à chacun de ses livres. Avec *"Milwaukee blues"*, dont le titre renvoie à une chanson de Charlie Poole, il franchit une étape supplémentaire dans l'excellence. Deux faits divers tragiques s'y entrecroisent et se répondent, brossant par ailleurs le portrait d'une Amérique violente et en partie raciste. Il y a d'abord le supplice d'Emmett Louis "Bobo" Till, un adolescent afroaméricain né le 25 juillet 1941 à Chicago dans l'Illinois et mort le 28 août 1955 à Money dans le Mississippi, lynché et torturé à mort dans la région du delta du Mississippi, aux États-Unis. Il y a ensuite le meurtre de George Floyd, en mai 2020, qui a inspiré à l'auteur ce roman choral crépusculaire. Mais c'est en romancier que Louis-Philippe Dalembert se déplace d'une histoire à l'autre et en assure la synthèse en évoquant le destin d'un autre Emmett, imaginaire celui-là, sorte de double des deux précédentes victimes.

Il est ici en quelque sorte l'Arlésienne du récit, ou tout au moins celui dont on parle mais qu'on n'entendra jamais s'exprimer. Plusieurs voix s'exprimeront, qui évoqueront le destin d'un gamin des ghettos noirs, passionné de football américain que son talent pro-



Louis-Philippe Dalembert.

/ PHOTO MARCO CASTRO



*"Milwaukee blues"* par  
Louis-Philippe Dalembert,  
Sabine Wespieser  
éditeur, 281 p., 21 €.

qui se désindustrialise, où l'on verra que, de boulots précaires en boulots précaires, Emmett sera aussi une victime sociale.

## Des voix distinctes et complémentaires

L'une des forces de ce roman, car c'en est un, admirable dans sa construction kaléidoscopique, est de ne pas perdre le lecteur en renseignements annexes concernant la vie des intervenants. On ne saura pas vraiment pourquoi Nancy a quitté l'homme qu'elle choyait, ni les parcours passés des uns et des autres. La puissance des voix nous touche, nous foudroie souvent, et on s'aperçoit qu'elles sont distinctes, identifiables une à une et néanmoins complémentaires. Un tour de force narratif en fait, qui permet au récit de ne pas apparaître monolithique et qui surtout démontre que, même si on se bat pour la plénitude d'un individu, rien n'est possible sans sa participation active à sa rédemption. Ce que la misère fait de nous, ce que le racisme déclenche dans une vie, et surtout aux États-Unis, pays inapte à dépasser ses clivages, où persiste le souvenir de siècles d'esclavage, le poids du fatum et du déterminisme: autant de thèmes à la Steinbeck, Styron ou Toni Morrison, voire Pat Conroy, qui sont ici présentés sans pathos, sans préchi-prêcha, sans vulgarité ni clichés, et ce dans l'ombre tutélaire de René Depestre ou de James Baldwin. Et c'est encore plus beau à la deuxième lecture. Vous avez dit chef-d'œuvre ?

Jean-Rémi BARLAND

mettait à un riche avenir. Jusqu'à un accident... Abandonné par son père, élevé dans la foi pentecôtiste par sa mère, c'est un être ordinaire que sa mort terrifiante a sorti du lot.

Tour à tour défilent à la barre un épicier qui a appelé la police contre lui, et qui se trouve rongé de culpabilité (je vous laisse découvrir pourquoi), son institutrice blanche, bienveillante et apaisante, son coach sportif qui l'accueille comme un fils à un moment où le football américain aurait pu le sauver, une amie d'enfance, un pote dealer, Nancy, son ex-fiancée blanche, sans oublier le regard de Ma Robinson, une ex-gardiennne de prison. Le tout sur fond de crise sociale d'une ville

ROMAN

# Victime de la « grosse machine à illusions »

C'est du côté des broyés du rêve américain que se penche Louis-Philippe Dalembert, dans un roman choral sur l'assassinat « légal » d'un jeune noir.

## MILWAUKEE BLUES

Louis-Philippe Dalembert

Sabine Wespieser, 280 pages, 21 euros

**L**ouis-Philippe Dalembert (né à Port-au-Prince) brosse le portrait d'un homme que sa mort a tiré de l'anonymat. Le meurtre de George Floyd en mai 2020 lui a inspiré ce roman dense, qui met en scène la vie d'un gamin devenu star de foot, brisé après une blessure, né dans les quartiers noirs de Milwaukee (Wisconsin), où l'auteur a enseigné. Dans un pays encore plus divisé depuis l'arrivée du « Polichinelle à moumoute », les protagonistes défilent devant le lecteur, restituant les étapes d'une vie démarrée dans l'une des villes les plus ségréguées des États-Unis. Le récit s'ouvre sur la mort, filmée en direct, d'un homme noir d'une quarantaine d'années prénommé Emmett, comme Emmett Till (14 ans), qui, en 1955, a été kidnappé, mutilé et tué par des Blancs. Il avait sifflé une Blanche ! Meurtres acquittés. L'Emmet de *Milwaukee Blues* meurt lors d'un plaquage ventral, le genou d'un flic entre les omoplates, « comme on fait avec le mouton de l'Aïd ». Dalembert donne à tous ceux qui l'ont côtoyé voix au chapitre. Emmett, fils unique d'une mère pieuse (« Christ en bonne femme »), père absent, vivait à Franklin Height, vrai Bagdad frappé de plein fouet par la récession ; usine de Harley-Davidson fermée, montée en flèche des mères célibataires...

### Libérer « l'énergie négative accumulée »

Le gosse tâte du ballon avec talent. Ascension fulgurante, université, bourse... La collectivité mouvante des témoins dessine des bouts de ce qu'il fut : gestes essentiels, bribes de caractère, perspective écrasée par les empêchements.

L'ensemble redessine le poids de l'histoire dans son destin. Le coach noir dépeint ce « petit gars d'un ghetto noir de Milwaukee, élevé dans la foi pentecôtiste, catapulté dans un univers de Blancs catholiques issus des classes moyennes aisées ». On sent du dedans l'ado de 1,92 m, 110 kg, timide à l'excès, qui va peu à peu libérer « l'énergie négative accumulée ». Il voit l'appétit des agents à l'affût de joueurs charismatiques, et les étudiantes blanches en chasse au « meal ticket », ces étudiants-athlètes. Le coach le met en garde contre la menace, « dans ce pays, pour des hommes comme nous », et témoigne de sa chute, sans diplôme, après deux blessures ; du côté des broyés du rêve américain, cette « grosse machine à illusions ». Les jeunes femmes noires se moquent d'Emmett : « Celui-là, il ne peut pas s'en tenir aux frangines ? Dès qu'ils ont un peu de succès, il leur faut leur petite Wasp. » D'autres voix s'ajoutent ; les amis d'enfance, le gérant pakistanais de la supérette qui passe le coup de fil aux flics, ainsi que Ma Robinson, ex-gardiennne du centre pénitentiaire pour femmes, qui a fui la « ségrégation trop virulente du Sud profond ». Elle orchestre la marche monstre en hommage à Emmett (50 000 personnes).

### Le coach noir dépeint ce « petit gars d'un ghetto noir de Milwaukee, élevé dans la foi pentecôtiste ».

Il y a des témoins indirects : une jeune Haïtienne, étudiante en littérature, et son copain, un petit-fils de juifs ukrainiens, étudiant en histoire sur l'« intersectionnalité et post-colonialisme ». On trouve une flopée de références musicales : Dylan, Marley, les Stones, J. B. Lenoir, North Carolina Ramblers... L'auteur se fraye un chemin à la dynamite dans un univers complexe. Ce roman, qu'on peut dire choral, traverse à voix multiples d'épaisses zones de silence. On entend enfin respirer celui qui s'est tu. Ici, il reprend souffle, via l'attention solidaire de tous.

MURIEL STEINMETZ

## 4 | Littérature | Critiques

ZOÉ COURTOIS

Un homme meurt à l'angle d'une supérette bon marché dans un quartier populaire de Milwaukee (Wisconsin, États-Unis), et la planète entière regarde. Emmet, c'est le nom de celui qui gît à terre, a une quarantaine d'années, un éternel air d'enfant sage, et trois petites filles nourries grâce à plusieurs boulots. Il est noir et il suffoque entre la lumière des gyrophares et la caméra d'un smartphone, «*un genou entre les omoplates, l'air de rien*».

D'avantage que de faire l'hagiographie du défunt, c'est raconter ce que le décès d'un des siens fait à la communauté peu politisée de Franklin Heights qui passionne le romancier haïtien Louis-Philippe Dalembert. Emmet est né là. Il n'a quitté les petits pavillons et la misère poussiéreuse que brièvement, pour une carrière avortée de joueur de football américain.

Dans son quartier, chacun croit savoir qui il était. Et prend la parole à son tour, chapitre après chapitre, pour payer son écot au disparu. Il y a, en vrac, l'ancienne institutrice, une femme blanche arrivée à Milwaukee cinquante ans plus tôt en même temps que le mouvement pour les droits civiques ; Ma Robinson, une ex-matone devenue pasteur qui manie le verset comme autrefois la matraque ; Authie, amoureuse depuis toujours de son grand copain et en colère contre celle qui l'avait quitté en lui brisant le cœur, «*embabouinée*» par un bellâtre. L'écrivain est attentif à donner à chacun de ses narrateurs une tessiture singulière et dessine touche par touche un portrait furieusement beau d'Emmet qui, lui, restera silencieux.

### Dans l'actualité

Et, à mesure que les pleurs se font plus revendicatifs, survient comme un coup de poing dans le ventre la voix sans regret et crue de l'officier de police Gordon. «*Le décès du Noir*», grince-t-il, embêté, va lui coûter sa carrière et sa vie de famille.

### EXTRAIT

«*Il était temps de frapper un grand coup. (...) Elle avait commencé à mettre en branle le bon vieux bouche-à-oreille. Restait à faire photocopier et placarder dans toute la ville des affiches rédigées de sa propre main. Chacun apporterait sa petite pierre. Elle imaginait déjà le parcours de la marche, qui partirait d'ici même, Franklin Heights, traverserait d'autres quartiers moins concernés par ce type de problème, ramasserait au passage toutes les bonnes volontés, comme un arbre s'alimente de l'énergie vitale de chacune de ses racines pour pousser haut et solide vers le ciel, avant de terminer sa course devant l'hôtel de ville. "Milwaukee sera la lumière au milieu des ténèbres", jubila une Ma Robinson qui se croyait revenue cinquante ans en arrière. Au temps des grandes marches pour l'égalité.*»

MILWAUKEE BLUES, PAGES 174-175



Buste de George Floyd, œuvre de Chris Carnabuci, exposé à Union Square, New York, en septembre 2021. BRYAN R. SMITH/AFP

Louis-Philippe Dalembert s'inspire du meurtre de George Floyd par un policier, en 2020, à Minneapolis, pour son «*Milwaukee Blues*» : un hommage réussi

# Pour que comptent la vie et la mort d'Emmet

Si le lecteur n'a pas totalement rompu avec le monde contemporain, il aura reconnu à ce stade ce qui, à tout le moins, a fourni son inspiration à Louis-Philippe Dalembert : l'assassinat de George Floyd par le policier Derek Chauvin, à Minneapolis (Minnesota), en mai 2020, donnant lieu aux manifestations du mouvement Black Lives Matter. La convaincante et généreuse épaisseur fictionnelle – d'emblée soulignée par la formule de précaution ad hoc («*Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant*

*existé (...)*») – s'entête à laisser disparaître derrière le visage d'Emmet celui de George Floyd.

Louis-Philippe Dalembert est coutumier d'une littérature qui prend source dans l'actualité. Il avait ainsi trouvé l'impulsion de son précédent roman (*Mur Méditerranée*, Sabine Wespieser, 2019) dans le sauvetage en mer de dizaines de réfugiés par le pétrolier danois *Torm Lotte*, durant l'été 2014. Si, dans *Mur Méditerranée*, l'auteur brouillait ses références, il s'en garde bien ici, s'assurant qu'on les reconnaisse. Le personnage d'Emmet emprunte à George Floyd ; il doit son nom à Emmett Till (dont l'assassinat, en 1955, dans le Mississippi, fut un événement moteur dans la lutte des Afro-Américains pour les droits civiques) et certains de ses rêves à celles et ceux qui peuplent les livres et les blues que le roman fait également entendre.

### Une fête de la littérature

Il y a de ce superbe *Milwaukee Blues* comme de la cérémonie funéraire d'Emmet, qui clôt le roman. C'est d'abord une fête de la littérature, pètrie de références

à des textes emblématiques de la littérature antiraciste. On y trouve ainsi James Baldwin (1924-1987) et Langston Hughes (1902-1967), mais aussi quelques vers du poème *L'Élégie à Emmett Till*, du Cubain Nicolas Guillen (1902-1989), déclamés pendant le prêche : «*Dans l'Amérique des Yankees, / la rose des vents / a son pétale sud éclaboussé de sang.*»

Ensuite, le roman se fait hommage aux autres victimes de violences racistes et policières, dont l'écrivain, par la voix de ses personnages, égrène les noms et les récits de vie en chapelet. Cela fait beaucoup d'histoires. Mais (sans doute à l'image de l'auteur) la magistrale Ma Robinson, qui officie durant ces funérailles, est animée par cette belle certitude : un homme ne se dit jamais aussi bien que par une pluralité de textes et de récits. Fictifs ou réels, ils semblent parents et se confondent dans leurs péripéties comme dans leurs inexorables dénouements, d'où une atroce et néanmoins fascinante sensation de déjà-lu. ■

MILWAUKEE BLUES, de Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser, 288 p., 21 €, numérique 16 €.

# Plaidoyer pour une communauté humaine

Louis-Philippe Dalembert revisite le meurtre de George Floyd avec force et conviction.

★★★ **Milwaukee Blues** Roman De Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser, 281 pp. Prix 21 €, version numérique 16 €

Ce ne devait être qu'un banal contrôle. Mais comme trop souvent aux États-Unis, un Noir y a perdu la vie. Suspecté d'avoir payé ses courses avec un faux billet, Emmett est mort étouffé sous le genou d'un policier. On connaît bien sûr l'histoire du meurtre de George Floyd, à Minneapolis en

mai 2020, dont s'inspire ici Louis-Philippe Dalembert (Port-au-Prince, 1962). Mais ce qu'on va découvrir, c'est la riche et déchirante histoire d'Emmett – un homme né à Franklin Heights, ghetto noir situé au nord de Milwaukee, un garçon abandonné par son père et élevé par une mère très pieuse, un jeune homme qui intégra l'université avec une bourse obtenue grâce à ses talents de footballeur mais vit son rêve se fracasser à cause d'une blessure. Emmett, ainsi prénommé en hommage à Emmett Till, adolescent

enlevé, torturé puis assassiné par des racistes du Sud en 1955, auquel John Edgar Wideman a consacré un livre percutant et personnel, *Écrire pour sauver une vie. Le dossier Louis Till*, distingué en 2017 par le prix Femina étranger.

## Témoins

D'une plume fluide, généreuse, captivante, empathique, Louis-Philippe Dalembert, qui figure parmi les quatre finalistes du Goncourt avec ce titre, dresse le portrait d'un homme, et à travers lui celui de toute une communauté. Pour mieux nous montrer qui était Emmett, l'écrivain et professeur a choisi de donner la parole aux témoins les plus proches de sa vie. Il y a l'institutrice qui ne cache pas l'affection particulière qu'elle avait pour ce garçon qui "avait un très bon potentiel, mais l'école ne semblait pas sa priorité". L'amie qui l'a vu revenir "s'échouer dans la rue de son enfance, parce qu'il devait être lassé de vagabonder et n'avait surtout nulle part où aller". Son coach qui l'a accueilli dans sa famille comme un fils, mais n'a in fine pas pu l'aider. Son ancienne fiancée qui n'a pas oublié les quatre années d'amour partagé et regrette que la société ait laissé peu de chances à leur

couple. L'épicier qui a donné l'alerte et n'en finit pas de regretter que son appel ait entraîné pareille tragédie.

À travers les témoignages de ceux qui ont côtoyé Emmett au quotidien se dessine une peinture politique des États-Unis et ce qu'y affrontent les Afro-Américains. Il est difficile de grandir en apprenant à détecter la suspicion dans le regard des autres. Mener une vie décente est un combat permanent, d'autant que le chômage et la faim laissent peu d'échappatoires face au piège de la drogue. Immense est le fossé qu'il faut franchir quand on est un jeune Noir élevé dans une famille monoparentale modeste et qu'on est "catapulté dans un univers de Blancs catholiques issus des classes moyennes aisées". Sans oublier le poids déraisonnable qui pèse sur les couples mixtes.

## Forces vives

Après le temps du portrait, vient celui de l'hommage. Ils sont nombreux à vouloir saluer la mémoire d'Emmett, mais aussi dénoncer l'impunité et l'abandon, mettre un baume sur la souffrance, redire la nécessaire solidarité, exiger des changements. Autour de Ma Robinson, ancienne gardienne de prison devenue pasteur avec l'am-

bition "d'aider les plus fragiles à sortir de la rue et de ses dangers", se fédèrent moult forces vives. Les amis d'hier répondent présent, une jeune génération prend le relais et choisit à son tour l'engagement, avec l'espoir de voir émerger enfin l'énergie positive qui fera véritablement changer les choses.

"Quoi que tu fasses, tu auras tort." On a lu les romans des grandes voix noires américaines. On a vu nombre de films traitant du racisme aux États-Unis. On connaît l'histoire de George Floyd. Mais en accédant aussi intimement aux parcours d'Emmett, c'est un peu comme si on redécouvrait l'immobilisme et le racisme tenaces qui continuent de gangrener l'Amérique: en ceci réside la puissance du roman. Si, plus que d'autres contrées, elle offre "toujours un endroit où aller planter sa tente pour essayer de changer son rêve en réalité", l'Amérique demeure paralysée par ses vieux démons, non sans perversité. "C'est peut-être ça, la force délétère du système: l'empêcher de vivre ta vie comme tu l'entends, avec qui tu l'entends; mais il le fait de façon telle que cela paraisse un choix de ta part."

Comme Ma Robinson tente de le réaliser avec les manifestants, Louis-Philippe Dalembert a pris la plume pour "canaliser cette indignation vers quelque chose de constructif, insuffler de l'optimisme là où il n'y avait que de la colère". Et redire haut et fort "qu'il n'y a qu'une seule et unique communauté. Et elle est humaine".

Geneviève Simon



Louis-Philippe Dalembert



"Ça ne s'arrêtera donc jamais?" Ces mots traduisaient en fait une grande lassitude."



Milwaukee, près de North Avenue. La ville américaine a inspiré l'écrivain Louis-Philippe Dalembert, finaliste du dernier Prix Goncourt. (MASO KATOPHOS/AFP)

# L'OMBRE FÉCOÛDE DE GEORGE FLOYD

ÉLÉONORE SULSER

**Avec «Milwaukee Blues», Louis-Philippe Dalembert rend hommage au destin tragique des Afro-Américains aux prises avec la violence policière**

► *Milwaukee Blues*, c'est le titre d'une chanson de hobo signée Charlie Poole, c'est aussi celui d'un roman très musical de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert. Musical parce que jamais il ne laisse retomber la mélodie, l'histoire qu'il déroule; musical aussi parce que c'est un roman choral où des voix, l'une après l'autre, viennent raconter la vie et la mort d'un homme prénommé Emmett. Comme Emmett

Till, venu «passer les vacances d'été chez son oncle, dans le Mississippi», et qui fut «kidnappé par des Blancs armés, torturé et assassiné», rappelle l'un des personnages de *Milwaukee Blues*.

Emmett ne renvoie pas seulement à la figure de l'adolescent sacrifié en 1955, mais aussi – sans qu'il soit nommé – à celle de George Floyd, mort le 25 mai 2020 à Minneapolis des suites de violences policières. Le héros de Louis-Philippe Dalembert connaît en effet un destin tragique identique: il meurt étouffé par un représentant de l'ordre, qui le maintient plaqué au sol avec son genou, bien qu'il se plaigne de ne plus pouvoir respirer.

*Milwaukee Blues* est une «œuvre d'imagination», bien qu'inspirée

de «dramas réels», prévient d'entrée l'auteur. Ce dernier est passé maître dans l'art de se couler dans l'histoire, ou ici l'actualité, pour lui redonner vie, la transformer en récits chatoyants, parés de couleurs vives, réveillant les émotions, s'approchant de la fable, du mythe, de la saga. Avant que *les ombres s'effacent* paru en 2017 révélait aussi plusieurs souvenirs historiques, dont celui d'une jeune république indépendante, libre et démocratique, Haïti, qui, en décembre 1941, déclara la guerre au III<sup>e</sup> Reich et délivra des visas à ceux qui fuyaient le régime nazi. En 2019, *Mur Méditerranée* plongeait à son tour dans l'histoire récente et l'actualité pour mettre en scène trois femmes, trois héroïnes en migration.

L'opération de transformation du réel en saga n'est pas un projet anecdotique ou purement esthétique. Bien au contraire. Louis-Philippe Dalembert relie, avec verve et générosité, les faits dont il s'inspire, à son histoire propre et à l'histoire de tous.

## RÊVES ÉVANOUIS

Dans la fiction que déploie *Milwaukee Blues*, des personnages venus d'Haïti ou d'ailleurs croisent Emmett, héros né (et mort) du réel, de son enfance à son décès. Ces personnages élargissent l'horizon bien au-delà des quartiers noirs de la ville où Emmett a vu le jour, et où il est revenu pour souffrir et mourir après avoir vu s'évanouir ses rêves d'avenir. Autour de lui, des gens d'autres religions, d'autres lieux, d'autres pays,

d'autres couleurs, d'autres classes se mêlent et agissent ensemble.

De l'épicière pakistanaise qui ouvre le roman par un long lamento – il se reproche d'avoir averti la police et entraîné la mort de son client –, à Ma Robinson, ancienne gardienne de prison devenue pasteur, amie de la famille et officante aux obsèques, en passant par Dan, le juif rasta, et Marie-Hélène, sa petite amie haïtienne, sans oublier poètes, musiciens, sportifs, écrivains, ou simples voisins des quartiers blancs ou noirs, qui tous racontent et convergent dans un hommage commun à Emmett. Ils chantent à leur manière ce *Milwaukee Blues*, geste tragique d'un homme ordinaire, attachant, et qui paya de sa vie sa pauvreté et ses origines. ■



Genre | Roman  
Auteur | Louis-Philippe Dalembert  
Titre | Milwaukee Blues  
Éditions | Sabine Wespiesse  
Pages | 300

## Bavure à Milwaukee

**Le romancier haïtien-Philippe Dalember brosse le portrait d'un Américain ordinaire victime de la violence policière. Saisissant.**

**I**L Y A EU, EN JUILLET 2014, À NEW YORK, le meurtre d'Eric Garner, vendeur de cigarettes à la sauvette : un policier blanc a fait pression avec son genou sur la nuque de l'individu, dont les derniers mots filmés « *I can't breathe* (Je ne peux pas respirer) », ont bouleversé la planète. Il y a eu aussi, en mai 2020, l'affaire George Floyd, cet Afro-Américain de 46 ans, interpellé et réduit au silence suivant la même technique. Le détonateur... Hanté par ces supplications, habitué aux affaires sensibles (*Mur Méditerranée, Noires blessures*), Louis-Philippe Dalember a pris la plume. Né à Port-au-Prince en 1962, docteur en littérature comparée, le romancier et poète haïtien connaît bien les Etats-Unis, notamment pour avoir enseigné à l'université du Wisconsin-Milwaukee. C'est dans ce Midwest gangrené par un racisme latent qu'il a planté l'histoire édifiante de son *Milwaukee Blues* et a donné corps à une nouvelle victime de bavure policière, prénommée Emmett, un homme aux rêves brisés.

Mais ça, le gérant d'origine pakistanaise d'une supérette de Franklin Heights, le premier personnage à prendre la parole dans ce roman choral, ne le sait pas encore. Il sait juste que, à la suite du coup de fil qu'il a passé au central (le fameux « nine-one-one ») pour un soupçon de faux billet, un homme est mort, asphyxié. Alors il s'en veut, ses nuits sont habitées de cauchemars.

L'ancienne institutrice d'Emmett est, elle aussi, effondrée. Portée par les idéaux de 1968, elle était venue d'un quartier blanc de Milwaukee, « l'une des métropoles les plus ségréguées des Etats-Unis », pour enseigner dans le ghetto noir, et rêvait de changement. Elle se souvient bien du gentil gamin, l'un de ses chouchous. Puis interviennent les amis d'enfance, Authie et Stokely ; son coach ; son ex ; l'énergique révérende Ma Robinson, autrefois gardienne de prison...

De témoignage en témoignage, le profil d'Emmett, 46 ans, prend chair. Elevé par une mère bigote, piètre élève, mais footballeur aux placages en or, il avait bénéficié d'une bourse universitaire et était à deux doigts de signer pour une franchise de la National Football League lorsque deux blessures ont sonné le glas de son avenir professionnel. Si Louis-Philippe Dalember s'amuse du politiquement correct, il ne prend jamais parti, se contentant de raconter sans trémolos cette Amérique des minorités. C'en est d'autant plus saisissant et cinglant. \* **MARIANNE PAYOT**

\*\*\*\*\*

### MILWAUKEE BLUES

PAR LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT.

SABINE WESPIESER ÉDITEUR, 288 P., 21 €.

**MILWAUKEE BLUES**

ROMAN

**LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT**



«*Je ne peux pas respirer.*» Ce cri étranglé, personne ne l'a oublié. Il a été prononcé par Eric Garner, à New York, en 2014, puis par George Floyd, à Minneapolis, en 2020. Tous deux étaient noirs, tous deux sont morts par asphyxie. Inspiré par ces bavures policières, Louis-Philippe Dalembert a transposé à Milwaukee – une ville où il a été enseignant – l'histoire d'Emmett, 46 ans, victime de racisme, de violence, d'injustice. Tout commence devant une supérette, dont le gérant appelle un jour le 911, lorsqu'il soupçonne un jeune homme de l'avoir payé avec un faux billet. Il regrettera toute sa vie cet appel. Dalembert remonte le cours du temps, revenant à l'enfance d'Emmett, gentil garçon élevé par sa mère très pieuse. Il fait aussi parler son institutrice, ses copains, son ancien coach constatant que le gamin est doué pour le football américain. Emmett aurait dû mener une vie d'étudiant heureux, de sportif professionnel brillant, mais un jour tout se détraque : une mauvaise blessure, des études effilochées, une fiancée qui s'éloigne. Emmett connaît alors le temps des petits boulots, jusqu'à ce soir-là, devant l'épicerie...

En choisissant la fiction, en narrant la vie presque ordinaire d'un homme qui n'a pas eu de chance, l'écrivain, né à Haïti, ne cherche pas à faire pleurer le lecteur sur le sort d'un martyr. L'auteur de *Mur Méditerranée* multiplie les points de vue, dans ce roman choral où la musique se niche dans toutes les pages. On entend le blues de Robert Johnson ou les accents de Ray Charles, dans cette œuvre pleine de vitalité qui ne refuse pas un peu d'humour dans ce monde de fous. *Milwaukee Blues* est un texte contemporain qui montre à quel point le monde de la ségrégation et les faux rêves de l'Amérique n'ont pas changé. «*T'exiges rien, tu revendiques rien. Tu prends l'habitude d'être transparent... Quoi que tu fasses, tu auras tort*», explique la mère d'Emmett à son enfant lorsqu'ils se rendent dans un quartier blanc de la ville. La mort d'Emmett, d'Eric ou de George y changera-t-elle quelque chose ? Louis-Philippe Dalembert veut y croire, il ajoute sa pierre à l'édifice. – **Christine Ferniot**

| Éd. Sabine Wespieser, 280 p., 21 €.

# L'esclavage donne le blues

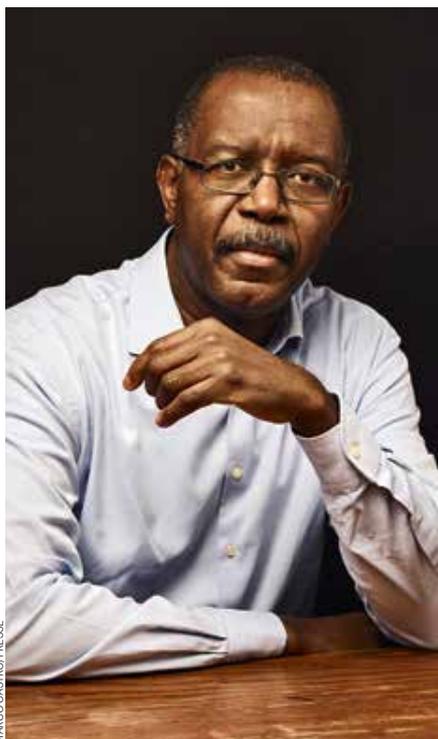
Les fictions s'emparent de la question raciale, fouillant le passé pour mieux dire le présent. Des États-Unis au Sénégal, en passant par le Liberia.

À l'heure où sort au Seuil une somme sur l'histoire mondiale de l'esclavage (*les Mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*), les romans ne sont pas en reste, qui nous offrent en cette rentrée littéraire de multiples récits nourris des séquelles de ce que la loi Taubira de 2001 a reconnu comme crime contre l'humanité.

Dans *Milwaukee Blues*, à sa manière très personnelle, l'écrivain Louis-Philippe Dalembert se saisit de la mort terrifiante du citoyen afro-américain George Floyd, dont le monde entier a vu le visage écrasé sous le genou d'un policier blanc de Minneapolis, en mai 2020. L'habileté de l'écrivain consiste à transposer le drame dans une ville du Wisconsin, Milwaukee, qu'il connaît comme sa poche pour y avoir enseigné – manière de montrer que les États-Unis sont entièrement gangrenés par le racisme systémique des institutions. Il crée ainsi son propre héros terrassé, Emmett. Et il le fait raconter – après l'étouffement en mondovision – par tous les protagonistes de l'histoire, de l'épicier pakistanais dénonciateur au flic assassin, mais aussi plus intimement par tous ses proches, amis d'enfance, enseignante, coach sportif, fiancée et ex-épouse.

## ÉPOPÉE BRISÉE

De ces touches impressionnistes successives surgit peu à peu le portrait d'un modeste gaillard du Middle West, né dans le quartier ségrégué et déglingué de Franklin Heights, élevé par une mère pieuse, digne et hantée par la possible chute de son fils dans la délinquance. Comme tant d'autres jeunes Noirs, Emmett le baraqué tentera de sortir du ghetto par le foot, boursier recruté par une université du Sud. Mais sous trop forte pression, il ratera la sélection en Ligue nationale et devra enterrer ses rêves de réussite, retournant tête basse chez sa mère. De cette épopée brisée, Dalembert fait une formidable fresque emblématique des



MARCO CASTRO/PRESSE



ERIC TRAVERSÉ/PRESSE

**LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT ET DAVID DIOP**, inspirés par l'esclavage et ses séquelles.

États-Unis d'aujourd'hui, nation qui perpétue les injustices découlant de l'esclavage, l'un de ses crimes fondateurs. Né en Haïti, Dalembert a vécu à l'ombre du grand voisin yankee et s'est forgé un regard de subtil décrypteur social et géopolitique. Il remonte aux racines du mal, fait défiler l'histoire raciale américaine sous nos yeux en la tricotant avec les revendications du peuple noir – nul hasard si son héros a hérité du prénom d'Emmett Till, l'adolescent du Mississippi abattu en 1955 pour avoir sifflé une jeune femme blanche, et devenu l'une des icônes du mouvement des droits civiques...

David Diop, lui, est né à Paris et a grandi ensuite au Sénégal. Il nous revient tout auréolé du prestigieux International Booker Prize 2021 obtenu pour son bouleversant *Frère d'âme*, histoire hallucinée de

tiraillers sénégalais pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans *la Porte du voyage sans retour*, le romancier continue de creuser la profondeur et l'ambiguïté des liens historiques entre la France et son ancienne colonie. En s'inspirant librement cette fois de la vie du botaniste français Michel Adanson (1727-1806), élève de Joseph de Jussieu au Jardin du roi – ancêtre du Muséum d'histoire naturelle. Adanson, qui séjourna en Afrique de l'Ouest, a offert à la postérité un ouvrage sur son exploration exotique, alors qu'il n'est jamais parvenu à publier la somme encyclopédique qu'il considérait comme son œuvre maîtresse.

## TESTAMENT SECRET

Le roman débute à l'heure de sa mort, alors que sa fille Aglaé veille à son chevet et découvrira bientôt dans un récit- →

testament le grand secret de la vie de son père. Parfaitement romanesque. Honnête homme et fervent humaniste, à rebours des autorités coloniales de son temps, Michel Adanson s'est intéressé lors de son escapade sénégalaise à l'histoire racontée par un vieux chef de village, dont la nièce enlevée par des trafiquants d'esclaves aurait été vue à son retour des Amériques... Fasciné, le Français n'aura cesse de partir à sa recherche, aidé dans sa quête par un jeune homme futé, le fils du roi du Walo. Après moult péripéties, la rencontre aura bien lieu avec Maram Seck, l'intrépide héroïne du roman, moitié sorcière moitié femme griot, dont Michel Adanson va tomber follement amoureux, jusqu'à se retrouver avec elle sur l'île de Gorée, l'avant-poste de la traite négrière surnommé par les Africains « la porte du voyage sans retour ».

Avec *maestria*, David Diop mêle les genres – le récit picaresque et le conte enraciné dans l'oralité –, multiplie les coups de théâtre, place son couple impossible sous la bannière d'Orphée et Eurydice, tisse ensemble les mythologies occidentales et les croyances africaines, la raison de l'ère scientifique naissante et la magie éternelle. Y compris celle de l'amour, pour le plus grand plaisir du lecteur. ♡

MARIE CHAUDEY



#### À LIRE

 **Milwaukee Blues**, de Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser Éditeur, 21 €.

 **La Porte du voyage sans retour**, de David Diop, Seuil, 19 €.



 **Les Mondes de l'esclavage, une histoire comparée**, sous la direction de Paulin Isnard, épilogue de Léonora Miano, Seuil, 29,90 €.

De la villa esclavagiste de l'Antiquité à la traite coloniale transatlantique, la somme qu'on attendait, plaçant l'esclavage au cœur de l'Histoire mondiale, des rapports de domination et des rouages des puissances économiques.



**MILWAUKEE BLUES** de Louis-Philippe Dalembert (Sabine Wespieser)

Plus d'un an après l'assassinat de George Floyd, étouffé par un policier à Minneapolis, et près de soixante-dix ans après le meurtre de l'adolescent Emmett Till par des racistes du Sud, le



romancier haïtien dissèque le racisme latent de nos sociétés en donnant vie à un nouvel Emmett, un homme aux rêves brisés par son destin tragique. A Milwaukee, il aura croisé une institutrice tendre, une mère pieuse, un coach sportif bienveillant, une fiancée aimante... Tous ont soutenu ce jeune homme promis à un bel avenir avant le drame. Un roman choral essentiel. H. R.



Louis-Philippe Dalembert. MARCO CASTRO

**BOULEVERSANT** Louis-Philippe Dalembert retrace l'ascension et la chute d'un gamin né dans un ghetto noir de Milwaukee

« *Ça ne s'arrêtera donc jamais ?* » Prostrée devant son poste de télévision, une institutrice reconnaît dans les traits d'« un énième homme noir [mort] entre les mains de la police » le « doux visage » d'Emmett, son ancien élève. Emmett, dont le prénom rend hommage à Emmett Till, un adolescent lynché en 1955 dans

**La fresque  
d'un pays  
«souillé» par  
son héritage  
ségrégationniste**

## Retour à la case départ

le Mississippi, vient de mourir étouffé par le genou d'un policier en hurlant « *je ne peux plus respirer* ». « *Ça ne s'arrêtera donc jamais ?* », interrogent la vieille dame effondrée puis, à leur façon, l'amie d'enfance, le pote dealer, le coach, l'ex, la fiancée, dont les témoignages composent dans ce bouleversant roman choral – sélectionné par le jury du Goncourt – le portrait d'un « *petit gars d'un ghetto noir de Milwaukee* » élevé par sa mère seule une fois le père parti, « *un peu à la grâce de Dieu, un peu à la dure, comme de la mauvaise herbe qui pousserait n'importe où, envers et contre tout* ». Un garçon né sous la même étoile que « *celles et ceux qui n'étaient pas bien nés* », sorti du lot grâce à son talent pour le football américain, qui lui permet d'obtenir une bourse dans une université et de caresser le rêve de s'en sortir. Puis viennent la chute, la blessure et trois bouches à nourrir : renvoyé à la case départ, Emmett revient dans ce quartier de Franklin Heights qui l'a vu grandir, où le gérant d'une supérette compose un jour le « *nine-one-one* » pour un billet qu'il soupçonne faux, remis par un homme noir à la carrure d'ancien footballeur. « *La suite, la planète entière la connaît dans les moindres détails.* »

Le 25 mai 2020, la mort de George Floyd enflammait tous les écrans. *Milwaukee Blues* aurait pu se faire le reflet de cette colère :

on en retient pourtant, une fois les dernières pages tournées, sa tendresse, sa lumière et l'espoir incarné par le personnage de Ma Robinson, l'ex-gardienne de prison devenu pasteur. À l'instar de ceux qui prennent part à la marche en mémoire d'Emmett à la fin du récit, le lecteur a l'impression de l'avoir connu, ce garçon timide « *d'1 m 92 pour 110 kilos* », et d'avoir compris pourquoi « *le système l'avait réduit en zombie* ». La plume de Louis-Philippe Dalembert dessine en même temps que le portrait d'un anonyme devenu célèbre par la force des choses la fresque d'un pays « *souillé* » par son héritage ségrégationniste. Et nous rappelle ceci : « *Il n'y a qu'une seule et unique communauté. Et elle est humaine.* » ●

LAËTITIA FAVRO

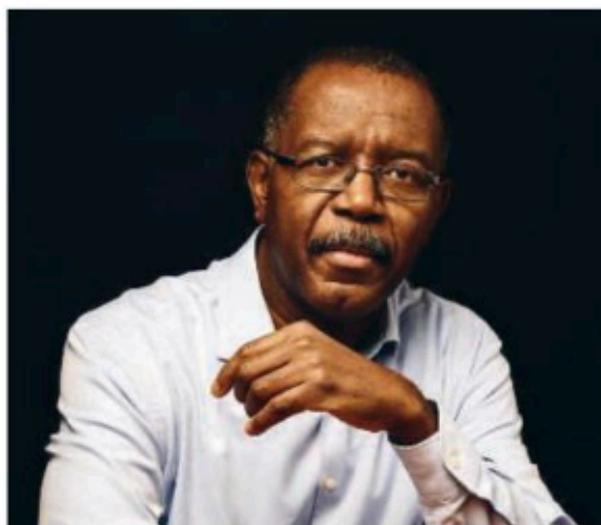


**MILWAUKEE BLUES**  
LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT, SABINE WESPESER  
ÉDITEUR, 288 PAGES, 21 EUROS.

ROMAN

# Black Lives Matter

**MILWAUKEE BLUES**, PAR LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT,  
SABINE WESPIESER, 288 P., 21 EUROS.

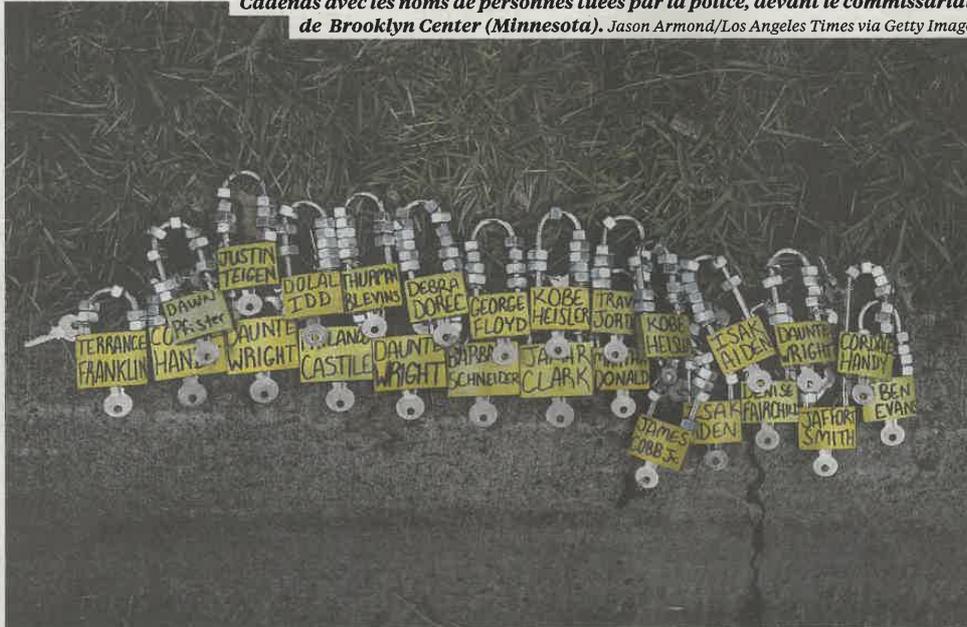


★★★★☆ Il y a encore des écrivains pour croire que le roman peut aider à comprendre, mieux que bien des journaux télévisés, ce qui déraile salement dans nos sociétés. Louis-Philippe Dalembert (*photo*) y croit. Le meurtre de George Floyd, plaqué au sol par des policiers blancs à Minneapolis le

25 mai 2020, lui a inspiré la terrible histoire d'Emmett, un Américain noir tué à Milwaukee « *sous le genou malfaisant d'un flic. Asphyxié, comme on trucidait un goret, sous l'œil impassible de ses acolytes* ». L'auteur haïtien de « *Noires blessures* » connaît le secteur pour avoir enseigné à l'université Wisconsin-Milwaukee. Il sait aussi le poids du racisme, qui contraint à vivre en « *rasant les murs* ». Son roman est là pour décrire et dénoncer « *la violence systémique qui gangrène ce pays* ». Mais s'il a autant de souffle, c'est parce qu'il a l'intelligence de répondre à tous les identitaires bas du front en donnant la parole à toutes sortes de personnages : femmes, hommes, Noirs, Blancs, jeunes, vieux, rasta juif, pasteur fidèle au combat pour les droits civiques, et même flic coupable du crime. Comment disait TERENCE, déjà ? Ah oui : « *Rien de ce qui est humain ne m'est étranger.* » **GRÉGOIRE LEMÉNAGER**

Louis-Philippe Dalembert s'inspire de l'assassinat de George Floyd pour broser le magnifique portrait d'un citoyen noir américain sans histoire, victime de violences policières.

Cadenas avec les noms de personnes tuées par la police, devant le commissariat de Brooklyn Center (Minnesota). Jason Armond/Los Angeles Times via Getty Image



## L'homme réduit au silence

**Milwaukee Blues**  
de Louis-Philippe Dalembert  
Sabine Wespieser, 284 p., 21 €

Lorsque Emmett fredonne dans les couloirs de son école *Alabama Blues*, une chanson contestataire écrite en 1965 pendant l'une des périodes les plus dures de la ségrégation, son institutrice se dit que c'est « une chanson trop lourde pour un enfant ». C'était pourtant l'un des blues préférés de son père, un père qui les a abandonnés, sa mère et lui, et dont l'absence a pesé toute sa vie. Si Emmett est bien un personnage fictif, l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert a puisé à plusieurs sources d'une actualité dramatique – dont ce saisissant roman se fera largement l'écho – pour imaginer la vie de son héros, qui s'est fracassée sur les illusions du rêve américain. Prénommé comme cet adolescent noir de 14 ans torturé et assassiné en 1955 par des Blancs, Emmett finira étouffé sous le genou d'un policier blanc, « l'air de rien, comme on fait avec le mouton de l'Aid » comme Eric Garner en 2014 puis George Floyd en 2020...

Le récit commence par cet assassinat devant une supérette tenue par un Pakistanais. Suspectant Emmett de lui avoir refilé un faux billet, il appelle le 911. « Je n'aurais jamais dû composer ce foutu numéro », se dira-t-il au cours de ces nuits d'insomnie où il entend crier jusqu'au désespoir « Je ne peux plus respirer »... Puis, remontant

*Avec ce roman choral, l'auteur arpente le chemin emprunté par ses compatriotes des lettres dans la lutte contre toutes formes de racisme.*

le cours du temps, Louis-Philippe Dalembert donne la parole à chacune des personnes qui a côtoyé, aimé ou mal-aimé Emmett. Se dessine alors par petites touches, légères ou appuyées, le portrait de ce garçon timide et fier, fils unique d'une mère tendre, né et élevé à Franklin Heights, un ghetto noir

de Milwaukee (Wisconsin), « l'une des villes les plus ségréguées des États-Unis ».

Il y a son institutrice, dont cet élève un peu triste était le préféré; ses amis d'enfance Authie et Stokely, gentils cerbères qui le protégeaient du monde, Nancy, sa fiancée blanche avec laquelle il a échoué à vivre un bel amour métissé; Larry, son coach sportif qui a entraîné cette « montagne de 1 m 92, 110 kilos de muscles » douée pour le football, jusqu'aux blessures fatales; Ma Robinson, ancienne matonne de prison devenue pasteure et qui organisera, après les funérailles d'Emmett, la grande marche pour l'égalité comme un cri d'espoir et de fraternité lancé à la face du monde...

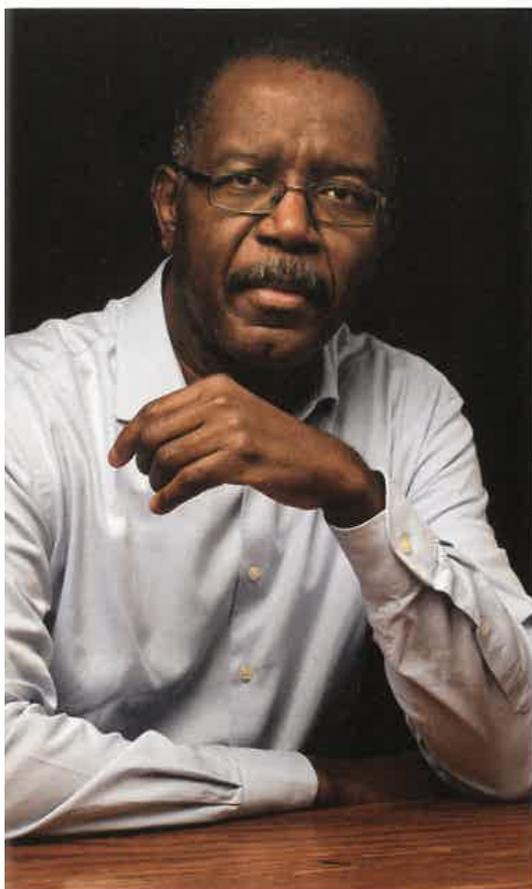
Avec ce roman choral qui laissera Emmett retiré dans son silence, Louis-Philippe Dalembert arpente le chemin emprunté par ses compatriotes des lettres dans la lutte contre toutes formes de racisme. Tel le poète cubain Nicolas Guillen et son *Élégie à Emmett Till*, que cite Ma Robinson dans son prêche, cet « enfant noir, assassiné et solitaire, qui avait lancé une rose d'amour sur les pas d'une fille blanche ».

Laurence Péan

Avant-critiques / Littérature française

# LA VÉRITÉ SI JE MEURS

Le monde entier a été choqué par la mort de George Floyd. **Louis-Philippe Dalembert** s'empare de l'affaire pour restituer une histoire pleine d'humanité.



© MARCO CASTRO

## ROMAN\_HAÏTI\_26 AOÛT

« Je ne peux pas respirer ! Je ne peux pas respirer ! Je ne peux pas... » Ces mots désespérés n'ont pas pu sauver George Floyd, cet homme mort étouffé par un policier qui l'a écrasé sans broncher. Un smartphone a filmé l'insupportable scène, le 25 mai 2020, à Minneapolis. « *Breaking news* » : les médias et les réseaux sociaux du monde entier se sont relayés pour diffuser l'info virale, si symbolique d'une spirale infernale. Elle provoque « *un raz-de-marée d'indignation sans précédent* », parce que la victime est noire et le bourreau blanc. Ce n'est pas la première fois qu'un tel événement se produit, mais c'est celle de trop. Après son roman sur les migrants (*Mur Méditerranée*) Louis-Philippe Dalembert s'inspire de cette réalité en train de s'écrire. Le poids de

l'Histoire et du racisme prend soudain le visage de Floyd, « *grande carcasse. À l'image de l'albatros, du poète, ses ailes de géant* ». Dans ce livre choral, humaniste et politique, il s'appelle Emmett en hommage à Emmett Till, un adolescent noir massacré par des racistes blancs en 1955. Ce prénom, guère anodin, signifie « vérité » en hébreu. C'est celle-ci que l'écrivain tente d'approcher en composant le portrait émouvant de George Floyd, alias Emmett. Il donne la parole à tous ceux qui l'ont rencontré ou aimé. Se dessine alors en creux le destin d'un homme, profondément ancré dans l'Amérique et ses inégalités sociales ou raciales. « *Les lieux déteignent parfois sur les gens qui les habitent.* » Ici, ils sont certainement déterminants... Élevé par une mère célibataire, Emmett était promis à un bel avenir de footballeur. Il espérait échapper à sa condition par « *peur de finir à l'usine, d'être obligé de cumuler des boulots de chiottes pour arriver à joindre les deux bouts.* » Mais « *l'oncle Sam ne fait pas de cadeau* » et souffre « *d'une violence systémique qui [le] gangrène* ». Emmett n'était pas parfait, mais il en est la énième preuve. Son assassin a été condamné par la justice, mais Dalembert va encore plus loin en espérant qu'il restera une « *étoile dans les ténèbres de la haine, un signal d'espoir, de fraternité* ». Après les mots, il faudra des actes forts pour favoriser ce vivre-ensemble et améliorer le sort de toute une communauté. **Kerenn Elkaim**

## LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT

### Milwaukee Blues

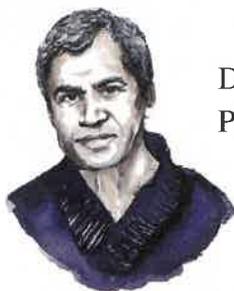
SABINE WESPIESER  
ÉDITEUR

TIRAGE : 8 500 EX.  
PRIX : 21 € ; 300 P.  
EAN : 9782848054131  
SORTIE : 26 AOÛT 2021



9 782848 054131





DANIEL  
PICOULY

## TRIO DE BLUES

« **D**u blues, du blues, du blues! » chantait Michel Jonasz à la fin des années 1970. La rentrée littéraire, avec trois romans indispensables, reprend le refrain en chœur, le cœur gros, meurtri. *Milwaukee Blues* de Louis-Philippe Dalembert, *Delta Blues* de Julien Delmaire et *Mamba Point Blues* de Christophe Naigeon fond le bœuf en librairies avec une bande-son en noir et blanc comme dans l'intro de *Down by Law*, le film de Jim Jarmusch. Un hasard ? Certainement pas. Une nécessité ? À l'évidence.

L'époque a du blues à l'âme et un souffle au cœur depuis la mort, le 25 mai 2020, d'un Noir, George Floyd, sous le genou d'un policier blanc, Derek Chauvin, à Minneapolis. C'est de cette histoire dont s'empare Louis-Philippe Dalembert, un géant haïtien, de corps et de plume, qui a été élu Paris pour vivre. Cette histoire, chacun la connaît, ou croit la connaître tant une image et une plainte – « *I can't breath* » – peuvent donner l'illusion d'avoir approché au plus près de la réalité. L'écrire serait devenu inutile, comme si la sidération nous bouffait l'oxygène des mots sous la ventouse. Dalembert ne croit pas à ce genre de métaphore. Il a foi, une vraie foi, en la force singulière et paradoxale du roman : sa capacité à faire un pas de côté, pour dire le vrai. Ce pas de côté, il le fait en utilisant, d'une manière humble et subtile, une forme qui m'a soufflé à l'oreille la chanson de Bob Dylan chantée par Graeme Allwright : *Qui a tué Davey Moore ?* L'histoire de ce boxeur noir américain, mort en mars 1963 à la suite de son combat contre Sugar Ramos. La chanson n'est pas dans les très riches références musicales listées en annexe. Et pourtant elle rythme en sous-main le roman, de façon envoûtante : « *Qui a tué Davey Moore, qui est responsable et pourquoi est-il mort ?* » À cette question, les protagonistes du drame – l'arbitre, la foule, son manager, le journaliste, l'adversaire – répondent : « *C'est pas moi !* »

Dans *Milwaukee Blues*, les protagonistes se font témoins sans prétoire : l'institutrice, l'amie d'enfance, le pote dealer, le coach, la fiancée. On passe du « *nine-one-one* » déclencheur à Dieu enrôlé en simple point de vue.

Chaque témoignage taille et éclaire une facette du héros et victime : Emmet, marqué comme un hommage et une fatalité au fer du prénom d'un adolescent assassiné par des racistes, il y a soixante-cinq ans. Emmet est l'archétype du jeune Noir des quartiers, dont le rêve américain aime à exalter le corps pour mieux le supplicier.

Pour s'approcher d'un drame si emblématique du temps, déjà patrimoine et conscience, et lesté d'emblée d'une présomption d'opportunisme, sans se brûler la plume, il en faut du courage, des convictions et un infini talent. Dalembert est pétri de cette Sainte Trinité. Ô, comme j'aimerais que cette rentrée littéraire lui lève son chapeau !

Et aussi aux deux autres membres virtuoses de ce Trio Blues romanesque : *Delta Blues* et *Mamba Point Blues*, qui enracinent les neuf minutes d'agonie de George Floyd dans le temps long de l'histoire de l'esclavage, du racisme et de la ségrégation aux États-Unis en choisissant la fresque et l'épopée, dans ce qu'elles ont de plus documenté, scrupuleux, attentif, éclairant et tendu. En un mot, en donnant du souffle à ce qui, un jour, en manquera.

J'en manque, mais c'est de place ; je m'en excuse auprès des auteurs et promets de revenir sur leurs romans. Ils le méritent. En conclusion, je ne peux offrir que la plus souffreteuse des critiques : lisez ! Sous peine de blues...



★★★★☆

**MILWAUKEE BLUES**  
**LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT**

288 P., SABINE WESPIESER, 21 €

★★★★☆

**DELTA BLUES**  
**JULIEN DELMAIRE**

496 P., GRASSET, 24 €

★★★★☆

**MAMBA POINT BLUES**  
**CHRISTOPHE NAIGEON**

544 P., PRESSES DE LA CITÉ, 21 €